

Homélie pour les funérailles de Michèle TAUPIN
(parole dite, mise en forme)

Notre première lecture commence ainsi : « *Nous ne cessons pas de prier pour vous. Nous demandons à Dieu de vous combler de la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle. Ainsi votre conduite sera digne du Seigneur, et capable de lui plaire en toutes choses ; par tout le bien que vous ferez, vous porterez du fruit et vous progresserez dans la vraie connaissance de Dieu.* » (Colossiens 1,

Comme le disait Adeline en début de célébration, Michèle lisait beaucoup. Littéraire, elle avait une grande culture générale. Elle réfléchissait, et toujours en questionnement, cherchait à approfondir. Passionné, convaincue, elle aimait discuter, transmettre aux autres ce qui l'habitait ; exigeante, elle répondait pour défendre ce qu'elle avait travaillé tout en restant ouverte à l'autre.

Cette recherche l'habitait aussi dans sa vie de foi, sa vie spirituelle. Elle avait soif d'entrer en relation avec Dieu par la prière, et ne cessait de vouloir développer son intelligence dans la foi. Dans ce domaine aussi elle lisait beaucoup, et profitait de toute occasion pour approfondir. Elle est allée ainsi en Terre Sainte deux fois : en 2004 avec la paroisse de Salon-de-Provence, et en 2012 avec quelques amis.

En 2004, nous sommes partis du Caire pour suivre le chemin d'exode des hébreux jusqu'à l'entrée en terre promise, jusqu'à Jérusalem. Ce pèlerinage s'intitulait « D'une Pâque à l'autre » avec Moïse Mouton et Christophe de Dreuille. Ce fut aussi « d'un tombeau à l'autre » : au Caire, nous avons vu les pyramides, tombeaux des pharaons, qui manifestent cette question lancinante du cœur humain sur la vie éternelle. La momification, moyen de garder longtemps le corps intact, le bateau pour passer de l'autre côté... disent cette question de la vie éternelle. En arrivant à Jérusalem, nous sommes entrés dans ce tombeau du Christ, bien plus modeste dans ses dimensions, dans lequel il n'y a rien, ni corps, ni biens. Et l'Évangile nous donne la réponse à cette question lancinante : le Seigneur est vraiment ressuscité ! et nous ouvre à cette vie éternelle donnée au baptême comme participation à la mort de Jésus et sa résurrection.

Nous connaissons bien le récit d'Évangile de Marthe et Marie. « *Marthe était accaparée par les multiples occupations du service* ». Je précise que cela n'est pas spécialement féminin. Un curé de paroisse, un directeur d'établissement catholique par exemples, sont aussi accaparés par les multiples occupations du service. L'enjeu pour chacun de nous étant de trouver l'unité dans ce multiple. Pour Michèle, qui n'est pas réputée pour être une femme d'intérieur, cela fut dans l'attention aux autres : son écoute attentive, le fait d'être tout à celui qui était là, sa capacité de donner à chacun le sentiment d'être unique. Elle était toute penchée, même physiquement vers l'autre. Elle a ainsi aidé et donné à beaucoup de personnes d'elle-même, de son temps, de son argent.

Dans le même sens, ses enfants me racontaient que quand elle parlait de Viala-Lacoste, elle disait « nous » ; quand son époux rentrait à la maison, elle laissait tout pour le recevoir avec un grand sourire ; quand ils étaient malades ou blessés elle était toujours rassurante avec eux.

Après la mort de son époux, elle disait : « que veux-tu qu'il m'arrive de plus, le ciel m'est déjà tombé sur la tête ! » Elle en a reçu le fait de n'avoir plus peur de rien et de ne plus s'inquiéter d'elle-même. Je me rappelle d'un jour, de retour à pied de la messe du jeudi soir à

la maison Saint François, de nuit, vers novembre 2000, quelques mois après la mort de son époux fin juin, qu'elle m'a dit : « j'ai froid ! ». Or il ne faisait pas froid. J'y ai entendu froid de la froidure du cœur, de la solitude du cœur.

Je ne sais plus à quel moment elle est entrée au mouvement « Espérance et Vie » pour les premières années du veuvage, assez tôt je pense. Elle y a trouvé un lieu pour se développer humainement et spirituellement, et sortir en partie au moins de cette solitude du cœur. Pour elle, ce fut le moyen de passer du « nous » avec son époux au « je ». Devenue rapidement responsable diocésaine du mouvement, elle a accepté d'être responsable nationale en 2008. Elle le fut jusqu'en 2014, et c'est à ce titre qu'elle a été appelée à participer au synode à Rome sur la famille en octobre 2014.

De sa participation au synode, elle dit ceci : « *Dans les quatre minutes imparties à mon témoignage, j'ai souligné combien l'épreuve du veuvage, bien qu'elle concerne tous les couples un jour ou l'autre, reste ignorée et difficile à surmonter, faute d'un lieu d'écoute et de partage entre personnes dans la même situation ; j'ai exprimé aussi notre besoin du soutien de nos pasteurs et de nos communautés.* » Sa voix au synode a été entendue puisqu'il y a cinq paragraphes sur le veuvage dans l'exhortation du pape François *Amoris Laetitia*. En voici une phrase : « *A un certain moment du deuil, il faut aider à découvrir que nous qui avons perdu un être cher, nous avons encore une mission à accomplir, et que cela ne nous fait pas du bien à vouloir prolonger la souffrance comme si elle constituait un hommage.* » (n°255)

Je termine par une autre citation de Michèle à propos de sa participation au synode : « Depuis mon humble place au dernier rang, j'ai vécu le synode comme une expérience unique, d'une densité exceptionnelle et d'une densité surprenante, dont notre pape donne l'exemple. Je ne sais toujours pas par quelle grâce j'y ai été appelée, mais j'ai cessé de m'en étonner pour en profiter à fond, et bien sûr de la rendre bénéfique pour le mouvement. » Il en est de même dans la vie de Michèle comme dans nos propres vies. La grâce de Dieu est à l'œuvre de manière cachée, et nos faiblesses, nos limites, nos défauts, et même notre péché ne l'arrêtent tant que nous voulons et désirons avancer à la suite du Christ. Nous le voyons dans la vie de Michèle. Cet étonnement de cela doit l'habiter maintenant.